

# **DOSSIER D'INFORMATION**

## **SURF DES NEIGES**

**Jeux du Canada de 2011**  
**Halifax, Nouvelle-Écosse**

# **DOSSIER D'INFORMATION SURF DES NEIGES**

- A. HISTORIQUE DU SPORT**
- B. HISTORIQUE DU SPORT AUX JEUX DU CANADA ET ANCIENS RÉSULTATS**
- C. NOMBRE D'ATHLÈTES PAR ÉQUIPE**
- D. FORMAT DE LA COMPÉTITION ET RÈGLEMENTS**
- E. ÉQUIPEMENT ET TERMINOLOGIE**
- F. ADMISSIBILITÉ**
- G. SYSTÈME DE POINTAGE ET CLASSEMENT**
- H. ÉLIMINATOIRES ET BRIS D'ÉGALITÉ**
- I. TECHNOLOGIE**
- J. RÔLE DES OFFICIELS**
- K. DESCRIPTION DU SITE**
- L. EFFECTIFS NATIONAUX**
- M. ATHLÈTES À SURVEILLER**
- N. ANCIENS ATHLÈTES DE RENOM**
- O. RIVALITÉS ENTRE ATHLÈTES/ÉQUIPES**

## A. HISTORIQUE DU SPORT

Après avoir figuré trois fois au programme des Jeux olympiques, le surf des neiges n'est plus considéré comme un « petit nouveau ». Toutefois, il a toujours la réputation d'être le plus dynamique, le plus progressif et le plus influent de tous les sports d'hiver.

Il est donc difficile de savoir qui a construit la première planche à neige. Depuis qu'ils jouent dans la neige, les enfants tentent de dévaler la pente la plus proche en se tenant debout sur leur luge. On sait toutefois que la première planche à neige a été lancée sur le marché en 1965.

Créé par Sherman Poppen de Muskegon, au Michigan, le « Snurfer » n'était en fait que deux skis retenus ensemble que le surfeur « stabilisait » en tenant une corde fixée à l'avant. Plus d'un demi-million de ces « jouets » ont été vendus dans les années 1960 et le *Snurfer* a révolutionné les sports d'hiver.

Quatre autres personnes sont associées à l'origine du surf des neiges que l'on appelle aussi planche à neige. Le premier est Dimitrije Milovich qui s'est inspiré des planches de surf et du fonctionnement des skis pour créer sa version de la planche à neige. L'idée lui est venue après avoir descendu quelques pentes, debout sur un plateau de cafétéria lorsqu'il était étudiant, et il a commencé à produire des planches en 1969. En 1972, il a lancé la planche « Winterstick » qui a contribué au succès de ce sport, notamment à la suite de reportages publiés dans *Newsweek*, *Playboy* et *Powder*. On pourrait débattre encore longuement pour savoir qui lui a succédé dans le développement du surf des neiges. En 1977, Jake Burton Carpenter et Tom Sims, avec l'aide de Chuck Barfoot, travaillaient à la conception de modèles de planches qui deviendraient éventuellement celles qui sont en usage aujourd'hui. On a ensuite amélioré les systèmes de fixations, puis la production de l'équipement s'est accélérée et le sport a gagné en popularité.

Au milieu des années 1980, le surf des neiges a fait de nombreux adeptes. Comme il attirait surtout de jeunes adolescents, le sport a été qualifié de rebelle et la plupart des centres de ski en Amérique du Nord lui fermaient leurs portes. Mais en raison de sa popularité croissante, ils n'ont pu finalement faire autrement qu'accueillir les surfeurs sur leurs pentes. Le surf des neiges a parcouru beaucoup de chemin depuis.

Des compétitions ont lieu depuis l'époque du *Snurfer*, mais ce n'est qu'au début des années 1990 que la communauté internationale de surfeurs s'est dotée d'une organisation avec la création de l'International Snowboard Federation (ISF), dont le siège est situé à Vancouver, en Colombie-Britannique. Puis la Fédération canadienne de snowboard (FSNC) a été établie en 1991. La FSNC continue de développer et d'améliorer ce sport en fonction des besoins changeants des athlètes canadiens qui participent aux compétitions sur les scènes locale et internationale.

En 1994, la Fédération internationale de ski (FIS) intégra à son organisation la discipline du surf des neiges. La première Coupe du monde FIS de surf des neiges eut lieu au cours de la saison 1994-1995 et le premier Championnat du monde FIS de surf des neiges eut lieu à Lienz, en Autriche, en 1996. La décision de la FIS de mettre en place un circuit de compétition pour le surf des neiges a divisé les adeptes de la planche. L'International Snowboard Federation (ISF) avait déjà proposé à la FIS d'unir leurs efforts, mais la FIS n'avait rien voulu entendre, croyant que le surf des neiges n'était qu'un engouement passager. Certains surfeurs ont tenu tête à la FIS, jusqu'à ce que

leur participation éventuelle aux Jeux olympiques soit mise en jeu – le Comité international olympique avait reconnu la FIS, et non l'ISF, comme étant l'organisme de régie officiel de ce sport, et le surf des neiges a fait son entrée sur la scène olympique en 1998, aux Jeux de Nagano au Japon.

Les athlètes ont baissé les bras afin de pouvoir participer aux Jeux olympiques, sauf un. Le Norvégien Terje Haakenson, qui avait la réputation d'être le meilleur surfeur au monde, refusa de participer à toute compétition de la FIS et rejeta une participation assurée, et une médaille d'or plus que probable, aux Jeux olympiques d'hiver de 1998.

Lorsque le surf des neiges fit son apparition sur la scène olympique en 1998, les surfeurs devaient démontrer leur habileté dans deux épreuves, le slalom géant et la demi-lune. La toute première médaille d'or fut remportée par le Canadien Ross Rebagliati, au slalom géant. La Française Karine Ruby mérita deux médailles d'or chez les femmes. La victoire de Rebagliati suscita une telle émotion et une telle controverse qu'on cessa de parler du surf des neiges comme d'un phénomène étrange auquel il fallait mettre fin; c'était dorénavant un sport dont tous avaient entendu parler, pour le meilleur et pour le pire. À l'épreuve de demi-lune des Jeux de Nagano – la plus réussie jusqu'à ce moment –, les plus grands honneurs furent décernés au Suisse Gian Simmen et à l'Allemand Nicola Thost. Avec une 5<sup>e</sup> place, la Britanno-colombienne Maëlle Ricker, surpassa toutes les Canadiennes.

Aux Jeux d'hiver de Salt Lake City en 2002, le slalom géant fut remplacé par le slalom géant parallèle (SGP) à titre d'épreuve de surf des neiges alpin, et les athlètes exécutaient leurs prouesses dans une piste de demi-lune beaucoup plus grande. Ce n'est qu'un exemple de l'évolution constante de ce sport qui assure sa grande popularité auprès des adeptes et des spectateurs. Chaque jour, quelque 16 500 personnes assistaient aux compétitions à Park City (Utah). Les billets pour l'épreuve de demi-lune masculine ont été les premiers à s'envoler. Et les partisans américains n'ont pas regretté leur achat – les États-Unis ont balayé toutes les épreuves masculines et les Américaines y ont récolté une médaille d'or. Ross Powers, Danny Kass, J.J. Thomas et Kelly Clark sont devenus des célébrités. Powers a ajouté une médaille d'or à celle de bronze qu'il avait gagnée à Nagano quatre ans auparavant. En slalom géant parallèle, Philipp Schoch a gravi la plus haute marche du podium chez les hommes et la Française Isabelle Blanc a triomphé de sa coéquipière Karine Ruby, favorite pour une deuxième médaille d'or, qui dut se contenter d'une médaille d'argent.

En janvier 2005, le Championnat du monde de surf des neiges de la FIS eut lieu pour la première fois sur un continent autre que l'Europe. Whistler, en Colombie-Britannique, en fut l'hôte et les surfeurs s'affrontèrent dans cinq disciplines – le snowboardcross (SBX), le slalom géant parallèle (SGP), le slalom parallèle (SP), le Big Air (BA) et la demi-lune (DL). Le Canada y remporta plusieurs médailles. La performance la plus mémorable est sans doute celle du Québécois Jasey-Jay Anderson, qui s'est classé premier en slalom géant parallèle et en slalom parallèle – une première dans l'histoire du Championnat du monde de surf des neiges.

Un an plus tard, le Comité international olympique (CIO) inscrivit une troisième discipline au programme olympique. Le snowboardcross fit ses débuts aux Jeux de 2006 à Turin, en Italie. Sans conteste l'épreuve de planche qui passionne le plus le public, le SBX a été l'une des compétitions les plus marquantes aux Jeux de 2006. Tant chez les hommes que chez les femmes, le Canada était le favori pour la médaille d'or dans les

courses; mais le caractère imprévisible de cette course s'est confirmé quand, à l'issue d'une dernière descente pleine de rebondissements, la seule médaille canadienne fut la médaille de bronze remportée par Dominique Maltais du Québec. La chance a souri à la Suissesse Tanja Frieden qui a remporté l'or en devant l'Américaine Lindsey Jacobellis, laquelle a fait une chute en exécutant son avant-dernier saut. Du côté des hommes, l'Américain Seth Wescott a décroché la médaille d'or pour son équipe qui en avait déjà remporté six – l'or et l'argent dans l'épreuve de demi-lune masculine (Shaun White, Danny Kass) et féminine (Hannah Teter, Gretchen Bleiler), le bronze au slalom géant parallèle chez les femmes (Rosey Fletcher) et l'argent de Jacobellis.

L'an dernier, alors que Vancouver présentait les jeux Olympiques, les athlètes canadiens ont su se démarquer en remportant 2 médailles d'or et une d'argent. Ainsi, après plus de 14 ans de compétition sur la scène internationale, 26 victoires, 59 podiums et 4 titres de champions en Coupe du monde, Jasey Jay Anderson a atteint le but ultime en remportant l'or en parallèle géant. De son côté, Maëlle Ricker a également décroché l'or en Snowboard Cross alors que Mike Robinson décrochait l'argent en snowboardcross masculin. En demi-lune, les Américains ont fait bonne figure, autant les hommes que les femmes, alors Shaun White et Scott Lago remportaient respectivement l'or et le bronze. L'Australienne Tarah Bright a remporté l'or, Hannah Teter et Kelley Clark ont récolté l'argent et le bronze.

**\*\*Remarque :** seules les épreuves de slalom géant parallèle, de demi-lune et de snowboardcross sont au programme des Jeux du Canada d'hiver de 2007.

*Slalom géant parallèle* – Aux Jeux de 2002, l'épreuve du slalom géant critiquée aux Jeux de 1998 fut modifiée pour devenir le slalom géant parallèle opposant deux concurrents. Tous les concurrents font une course contre la montre dans la ronde de qualification et les 16 plus rapides accèdent à la ronde éliminatoire. Ces concurrents s'affrontent sur deux parcours parallèles. Après la première descente, les concurrents changent de parcours et dans la deuxième descente, la porte du surfeur qui a remporté la première course s'ouvre en premier, en fonction de l'écart entre son temps et celui de son adversaire. La deuxième course de chaque ronde se décide donc vraiment au fil d'arrivée.

*Slalom parallèle* – Semblable au slalom géant parallèle mais moins rapide. Les portes sont plus nombreuses et rapprochées, ce qui oblige les surfeurs à effectuer des changements de carre plus rapides.

*Demi-lune* – Dans cette discipline, les épreuves sont jugées. À la fin de la descente, cinq juges attribuent chacun des points sur une échelle de 10 pour l'impression d'ensemble. Les descentes sont évaluées en fonction de plusieurs critères tels que la séquence des figures effectuées par le surfeur, le niveau de risque de la descente et l'usage que fait le surfeur de la demi-lune. Les points sont ensuite comparés sous la supervision du juge en chef. Les surfeurs qui se sont qualifiés pour la finale repartent à zéro et font deux autres descentes. Le pointage le plus élevé de ces deux descentes détermine le classement des surfeurs et le gagnant.

Avec le temps, la taille de la demi-lune s'est accrue proportionnellement à l'habileté des surfeurs. Au cours des huit dernières années, la hauteur des murs a presque doublé pour atteindre 4,5 mètres. La pente (l'escarpement) s'est adoucie, passant de 18 à 16,5 degrés et les transitions entre la partie verticale des murs et le plat au centre sont plus

grandes et moins accentuées. Ces changements ont rendu les installations plus sécuritaires pour les surfeurs, ce qui a contribué à l'essor du sport.

*Snowboardcross* – C'est la plus récente discipline olympique. Les concurrents dévalent un parcours au terrain accidenté qui comporte des virages inclinés et des sauts. Cette discipline met à rude épreuve toutes les habiletés du surfeur, surtout son audace. Chaque concurrent fait la course seul et les temps les plus rapides déterminent l'ordre de départ pour la ronde éliminatoire. Dans la ronde éliminatoire, QUATRE concurrents prennent simultanément le départ et se font la course sur le même parcours. Les deux surfeurs les plus rapides avancent à la ronde suivante. Quatre surfeurs parviennent à la finale qui détermine les rangs pour les médailles.

*Big Air* – Tremplin destiné aux figures libres. Tout comme l'épreuve de demi-lune, le Big Air est une épreuve jugée. Les concurrents s'élancent individuellement d'un tremplin aussi appelé *kicker*, exécutent des figures dans les airs et atterrissent sur une pente dont l'inclinaison est d'environ 30 degrés. Les juges accordent des points pour l'impression d'ensemble en tenant compte du style, du niveau de risque et bien sûr de l'atterrissage! Le Big Air n'a pas d'égal pour attirer les foules et réjouir les photographes amateurs. Les exclamations fusent immanquablement de toutes parts et l'issue de cette épreuve est beaucoup plus difficile à deviner que celle des épreuves de course.

*Slopestyle (enchaînement de modules)* – Cette discipline n'est pas présentée sur le circuit de la Coupe du monde mais elle a fait de nombreux adeptes au cours des dernières années. L'épreuve se déroule sur un parcours au terrain changeant et sur lequel se trouvent de grosses bosses et des rampes. Les surfeurs doivent négocier successivement tous les obstacles sans s'arrêter. Les critères sur lesquels les juges fondent leur évaluation sont les mêmes que pour l'épreuve de demi-lune.

Des discussions ont lieu actuellement avec le Comité olympique international au sujet de la possibilité de présenter des épreuves de Slopestyle et de Big Air aux Jeux olympiques d'hiver de Sotchi en 2014.

## **B. HISTORIQUE DU SPORT AUX JEUX DU CANADA ET ANCIENS RÉSULTATS**

Le surf des neiges a été introduit en 2007 au programme des Jeux d'hiver du Canada de Whitehorse. Aux Jeux de 2011, le surf des neiges sera intégré au calcul des points pour le drapeau des Jeux. Voici le classement des provinces et territoires depuis la première présence de la discipline aux Jeux.

	<b>2007</b>	
	<i>H</i>	<i>F</i>
<b>AB</b>	1	2
<b>CB</b>	4	3
<b>MB</b>	6	-
<b>NB</b>	8	7
<b>TNL</b>	-	-

<b>NÉ</b>	5	5
<b>NT</b>	-	-
<b>TNO</b>	7	-
<b>ON</b>	3	4
<b>IPÉ</b>	-	-
<b>QC</b>	2	1
<b>SK</b>	9	6
<b>YN</b>	10	7

### C. NOMBRE D'ATHLÈTES PAR ÉQUIPE

Les équipes seront composées de six (6) hommes et six (6) femmes et compteront un maximum de deux athlètes sélectionnés par épreuve (SGP, SBX, DL).

### D. FORMAT DE LA COMPÉTITION ET RÈGLEMENTS

Sauf indication contraire, les règlements de la Fédération canadienne de snowboard seront en vigueur durant la compétition.

Le surf des neiges est inclus au programme des Jeux du Canada d'hiver de 2011 et les épreuves suivantes y seront présentées :

- a) slalom géant parallèle (SGP) féminin;
- b) slalom géant parallèle masculin;
- c) demi-lune (DL) féminin;
- d) demi-lune masculin;
- e) snowboardcross (SBX) féminin;
- f) snowboardcross masculin.

La politique de la Fédération canadienne de snowboard stipule que toutes les associations provinciales-territoriales de sport doivent être représentées aux Jeux d'hiver du Canada. À cette fin, les athlètes peuvent s'inscrire à d'autres épreuves que celles pour lesquelles ils ont été sélectionnés seulement s'ils participent aux épreuves pour lesquelles ils ont été d'abord sélectionnés.

Les épreuves de SGP auront lieu le matin et l'après-midi de la même journée. Les épreuves de qualification se dérouleront le matin. À l'issue de ces épreuves, huit hommes (8) et huit (8) femmes seront sélectionnés. L'après-midi sera consacré à la finale du SGP.

Les épreuves de DL auront lieu le matin et l'après-midi de la même journée. Les épreuves de qualification se dérouleront le matin; chaque concurrent fera **trois (3)** descentes et **les deux meilleurs résultats combinés** détermineront sa position. À l'issue de ces épreuves, **dix (10)** hommes et **dix (10)** femmes seront sélectionnés. L'après-midi sera consacré à la finale au cours de laquelle chaque concurrent fera deux descentes et le meilleur des deux résultats déterminera sa position au classement final.

Les épreuves de SBX se dérouleront en deux jours. Les descentes de qualification se tiendront le jour 1, sous forme de descente contre la montre. À l'issue de ces épreuves, 32 hommes et 32 femmes seront sélectionnés et classés. La finale se déroulera le jour 2 sous forme d'éliminatoire par groupe de quatre (4) concurrents.

## E. ÉQUIPEMENT ET TERMINOLOGIE

Les différents produits se distinguent par leurs spécifications et leurs caractéristiques. Voici le rôle que jouent les spécifications dans la performance en surf des neiges acrobatique :

### LES BOTTES

En ce qui concerne les bottes, le confort est la priorité. Elles doivent être parfaitement ajustées. Si papa et maman ont récemment acheté une paire de bottes un peu grandes pour qu'elles conviennent à leur enfant pendant quelques années, il est possible de les ajuster à la pointure que chausse l'enfant aujourd'hui. Pour éviter les cloques, il n'est toutefois pas recommandé de porter deux paires de bas. Pour réduire le volume, il suffit d'insérer des semelles intérieures (à plat) sous la doublure. On peut aussi placer une chaussette autour de la doublure, ce qui est tout aussi efficace pour combler l'espace autour des orteils.

En ce qui a trait à leurs spécifications, il faut tenir compte de ce qui suit :

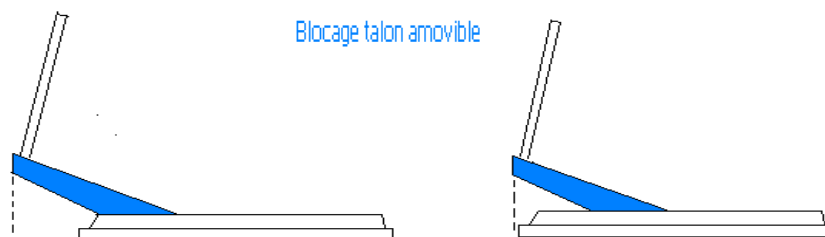
*La rigidité de la botte* : Des bottes plus souples assurent une plus grande liberté de mouvements. Elles permettent au surfeur de peaufiner les prises de la planche ou *grabs*. Elles peuvent aussi permettre de mieux maîtriser l'articulation du pied pour une mise plus précise sur la carre.

Les bottes rigides offrent plus de support. Elles agissent comme un levier dans le transfert de la pression à la planche et limitent le mouvement des chevilles au moment de l'impact (à l'atterrissage et durant les rebonds). Le style du surfeur et la force de ses pieds et de ses chevilles détermineront s'il doit fixer son choix sur des bottes souples ou rigides.

### LES FIXATIONS

Souvent négligées, les fixations relient le surfeur et la planche. Lorsque les fixations sont bien adaptées et ajustées, la planche réagit mieux aux mouvements. La différence entre les différents modèles est parfois subtile, mais elle peut avoir beaucoup d'importance. La polyvalence est la clé en matière de fixations. Leurs différentes composantes réglables ont chacune un rôle à jouer.

*La pointure* : Il est important de choisir la bonne pointure. Si les pointures standard (petit, médium, large) ne conviennent pas, il faut alors soulever le talon au moyen d'un blocage talon amovible. Le but est de centrer le pied sur la planche (pour une traînée



égale des orteils et du talon). Il est essentiel de centrer les pieds pour bien répartir la pression d'une carre à l'autre.

Rampes d'appui des orteils : Les surfeurs qui ont de grands pieds pourront avoir besoin de rampes d'appui des orteils pour un meilleur dégagement. Le fait de surélever les orteils permet d'atteindre un angle de carre plus élevé avant que la botte traîne dans la neige. C'est important surtout pour le surf de demi-lune en été et au printemps.

Brides : C'est encore une fois une question d'ajustement. Les brides doivent tenir la botte bien en place pour une réaction plus précise. Pour un soutien tout en confort, elles doivent être centrées sur la botte. Les brides très serrées améliorent la réaction au risque toutefois d'avoir les pieds gelés ou engourdis. Les surfeurs qui recherchent un ajustement favorisant davantage la réactivité de la planche doivent envisager l'achat de fixations dont les brides sont très bien rembourrées.

La position des brides peut être ajustée sur certains systèmes de fixation. C'est en expérimentant que le surfeur saura à quelle hauteur placer les brides sur la cheville et à quelle distance les placer sur les orteils. Placées trop haut sur les chevilles, elles peuvent restreindre les mouvements et nuire à la prise de la planche (*grab*).

*Fixations hautes* : Lorsqu'elles sont bien ajustées, les fixations hautes peuvent faciliter et rendre plus puissants les changements de carre, sans douleur. Plusieurs facteurs sont à considérer pour le choix de fixations hautes.

*La rigidité des fixations hautes* : Lorsqu'elles sont plus rigides, les fixations hautes facilitent le transfert d'énergie entre le surfeur et le terrain et vice-versa. Le rebond est plus prononcé lorsqu'une plus grande pression est exercée sur la carre. Lorsqu'elles sont plus souples, les fixations hautes absorbent une partie de cette énergie, ce qui ajoute au confort du surfeur qui ressent de la douleur en tournant sur les talons.

*La position fléchie vers l'avant* : Le surf en position fléchie accélère la prise de carre et permet de lever très haut le talon tout en maintenant l'angle de carre. Il faut se rappeler que plus le fléchissement est prononcé, moins la cheville est mobile et plus le surfeur tend à enfoncer le chant.

Les entraîneurs constateront les effets d'un fléchissement prononcé en demi-lune : des courbes très serrées sur le chant du côté des talons. En réduisant le fléchissement, on libère les chevilles, ce qui permet au surfer de s'incliner plus avant sans angle de carre. Cette technique est utile pour effectuer un *cork*, une rotation désaxée où le périlleux et la vrille ne font qu'un.

Certaines fixations hautes sont munies d'un mécanisme réglable qui facilite le transfert de la pression. C'est une caractéristique importante pour ceux qui surfent en pointant les orteils vers la spatule, car elle ajoute au confort et améliore la performance. La pression peut être transférée directement à la carre lorsque les fixations sont parallèles à cette dernière, ce qui est important en demi-lune et sur la neige dure.

## PLANCHES

La conduite diffère d'une planche à l'autre pour plusieurs raisons. Les planches sont conçues et construites pour un usage précis. L'entraîneur doit être capable de voir au-

delà de la marque, de voir une planche pour ce qu'elle est vraiment. Leurs spécifications ont beaucoup à voir avec la performance en surf acrobatique.

*Taille de la planche* : Pour choisir le bon modèle de planche, il faut tenir compte de certains facteurs.

*La largeur* : C'est probablement le facteur le plus important car une planche trop large demandera plus de force pour maintenir un angle de carre; plus le pied est éloigné de la carre, plus il faudra exercer une pression sur le pied près du sol. Les planches plus larges passent plus lentement d'une carre à l'autre, ce qui est loin d'être idéal pour les surfeurs de demi-lune. Une planche trop étroite entraînera une traînée excessive des orteils et des talons.

Il est recommandé d'apporter ses bottes et ses fixations lorsqu'on se rend au magasin pour acheter une planche. Pour s'assurer que la planche ait la bonne largeur, l'installation doit être faite en fonction de l'écart des pieds que préfère le surfeur. Les talons et les orteils doivent dépasser d'environ un centimètre.

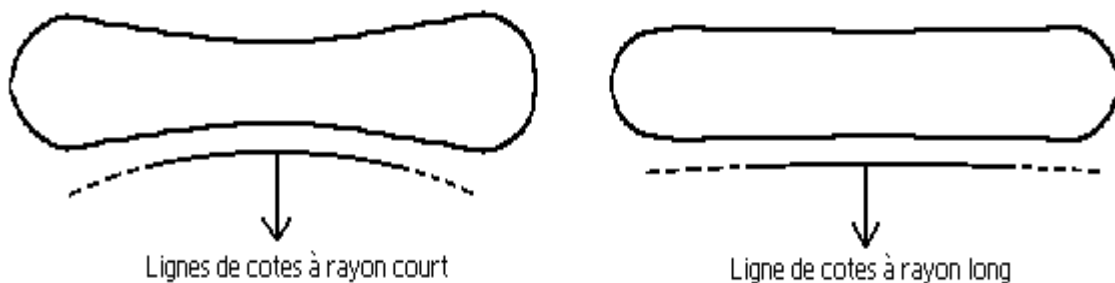
*La longueur* : La longueur de la planche est facilement déterminée à l'aide du menton pour les figures libres et du front pour la vitesse. Cette règle ne tient toutefois pas compte du niveau d'habileté du surfeur et de l'usage qu'il fera de la planche. Voici quelques-uns des avantages qu'offrent les planches plus courtes et les planches plus longues.

Les planches plus longues procurent une plus grande longueur effective de la carre (la partie qui repose sur la neige), ce qui est utile quand on surfe à grande vitesse ou dans des conditions difficiles. Ceux qui font du surf d'été et de printemps apprécieront la plus grande stabilité d'une planche plus longue. La longueur favorise aussi la tenue sur la neige poudreuse, ce qui est un net avantage.

Les planches plus courtes présentent aussi des avantages, notamment au niveau du centre de gravité qui, étant situé plus bas, permet de tourner plus rapidement. Étant donné la diminution de la longueur effective de la carre, il faut augmenter la pression. Lorsqu'un surfeur (ou le terrain) pousse sur la planche, cette pression s'étend à toute la carre. Avec une planche plus courte, la pression ne s'étendra pas sur une aussi longue distance. Résultat : la planche mord davantage dans la neige et elle est plus flexible. C'est un avantage pour surfer en demi-lune (pour les surfeurs expérimentés dans la conduite coupée) lorsque la trajectoire est déterminée par la flexibilité de la planche. Chez les surfeurs moins habiles (qui ne font pas de conduite coupée), la pression additionnelle qu'entraîne une plus petite surface peut causer du rebond.

D'autres caractéristiques ont aussi un effet sur la maniabilité de la planche.

*Configuration latérale en courbe*



La forme de la planche joue un rôle clé dans sa maniabilité. Une ligne de cotes plus profonde (à rayon plus court) entraînera des virages plus raides. C'est une manœuvre utile en demi-lune, car elle permet une traversée plus agressive de la planche sans la perte de vitesse que cause le dérapage.

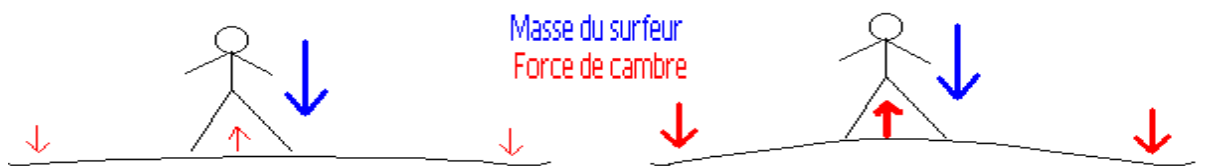
Les planches au profil plus droit ont aussi des avantages : leur plus grande stabilité permet de surfer en ligne droite. Lorsqu'on les incline sur leur chant, elles abordent les virages plus lentement, ce qui permet au surfeur de s'appuyer sur la carre sans virer de manière appréciable. Ce modèle de planche tolère mieux la perte d'équilibre au décollage.

### *Planches directionnelles ou à double spatule*

Sur une planche directionnelle, l'écartement des fixations (zone d'insert) et la ligne de cotes sont en retrait par rapport au centre de la planche. L'extrémité avant est donc plus longue que l'extrémité arrière. Les planches directionnelles sont stables à grande vitesse et tiennent bien sur la poudreuse. Ces planches sont conçues pour surfer vers l'avant. Elles facilitent le début et la fin d'un virage. La marche arrière sera très différente de la marche avant et prendra plus de temps à maîtriser.

Les planches à double spatule sont géométriquement symétriques. La spatule avant est identique à la spatule arrière. Ce qui veut dire que la conduite est la même en marche arrière et en marche avant. Le centrage des fixations sur la planche accélère les vrilles; si on se place davantage vers l'arrière, la planche réagira plutôt comme une planche directionnelle.

### *Cambre :*



Le cambre est l'arc formé par la planche lorsqu'elle est placée sur le sol. Lorsqu'un surfeur se tient debout sur la planche, le cambre fait office de ressort en poussant pour que la planche reprenne sa forme d'origine.

Un cambre élevé entraîne un plus grand rebond de la planche. Ce rebond facilite l'exécution de sauts de base appelés *ollies* et la relance. Le cambre améliore aussi les prises de carre (surtout aux extrémités), ce qui peut entraîner des virages plus agressifs. Un cambre moins élevé facilitera le pivotement et la glisse de la planche sur les carres, la rendant plus tolérante dans les réceptions à mi-vrille et dans les changements de direction dans un enchaînement des figures (*butter*).

**La rigidité :** La rigidité affecte le rendement de la planche sur deux plans : la longueur et la torsion. La rigidité d'une planche est sa tendance à résister aux changements de forme. Une planche plus rigide demandera plus de force pour la faire fléchir. Dans le cas d'une rigidité longitudinale, une plus grande rigidité permettra à la planche de garder le cap dans des conditions difficiles. La rigidité peut aussi accentuer l'action du cambre et accroître l'effet contraction/relâchement de la planche. Il faut se rappeler d'exercer une

force suffisante pour faire fléchir la planche. Les planches plus souples demandent moins de force ou de masse pour fléchir, ce qui facilite l'exécution des *ollies*. La spatule avant d'une planche souple fléchira pour améliorer la tenue sur la neige poudreuse. Ceux qui glissent avec le milieu de la planche (*boardslide*) apprécieront la tendance d'une planche souple à « épouser » la rampe de glisse.

*La rigidité en torsion* correspond à la résistance de la planche à la torsion. Lorsque la planche tient sur la carre, la rigidité en torsion maintient l'angle de carre créé par le surfeur. C'est une qualité qu'apprécient ceux qui savent tailler des courbes. Une planche rigide en torsion tient mieux sur la carre lorsqu'une force extérieure est appliquée (au milieu de la demi-lune ou à la sortie d'un virage). La rigidité en torsion rend la relance et les *ollies* plus efficaces lorsque la planche tient sur les carres (comme en demi-lune). Les planches moins rigides en torsion dérapent plus facilement, ce qui facilite le dérapage en pivot ou un changement de direction dans un enchaînement de figures.

*Le nerf de la planche* : La rigidité n'est pas uniforme sur toute la longueur de la planche. Les points plus faibles fléchiront plus facilement. L'endroit où fléchit la planche a un effet sur sa maniabilité. La spatule arrière est généralement plus rigide, ce qui peut causer un effet de contraction-relâchement (*pop*) puissant. Certaines planches sont plus rigides entre les pieds, ce qui augmente leur stabilité à grande vitesse ou sur un terrain accidenté. Et d'autres sont souples entre les fixations, ce qui les rend plus flexibles. Ces dernières sont idéales pour surfer les rampes de glisse et exécuter des virages coupés serrés.

Il n'est pas toujours possible de construire une planche réunissant toutes les spécifications que recherche un surfeur. C'est pourquoi il est important d'en essayer différents modèles et de décider quelle est la combinaison de spécifications qui convient à chacun.

Au cours des dernières années, les fabricants ont usé d'ingéniosité et d'imagination pour mettre sur le marché des planche à neige avec des formes moins conventionnelles. On voit de plus en plus de planches avec des cambures inversées (« Rockers »), des carres dentelées des semelles convexes, etc. Chacune de ces planches offre ses propres avantages et sont plutôt destinées aux amateurs de style libre. Encore une fois, la performance souhaitée déterminera quelle planche convient le mieux tout en satisfaisant les exigences de compétition.

Il est facile de trouver une planche adaptée aux besoins de l'athlète, mais en trouver une qui rehausse ses habiletés peut demander du temps et nécessiter des essais. Le rôle de l'entraîneur est de guider les athlètes dans leur choix d'une planche qui répond à leurs besoins. Le style de surf est une bonne indication des caractéristiques qui correspondront le mieux au niveau d'habileté de l'athlète.

## **F. ADMISSIBILITÉ**

Les athlètes qui participent à l'épreuve de demi-lune doivent être âgés entre 13 et 19 ans au 11 février 2011.

Les athlètes qui participent à l'épreuve de slalom géant parallèle doivent être âgés entre 15 et 21 ans au 11 février 2011.

Les athlètes qui participent à l'épreuve de snowboardcross doivent être âgés entre 15 et 21 ans au 11 février 2011.

## G. SYSTÈME DE POINTAGE ET CLASSEMENT

Les points seront attribués conformément aux règlements de la FSNC s'appliquant aux compétitions.

### *Classement des provinces et des territoires*

Pour les besoins du classement des provinces et des territoires, tous les athlètes participant aux épreuves seront classés de la première à la dernière position dans chaque épreuve et les points seront attribués comme suit.

Position	PTS	Position	PTS	Position	PTS	Position	PTS	Position	PTS
1 <sup>re</sup>	100	14 <sup>e</sup>	72	27 <sup>e</sup>	59	40 <sup>e</sup>	46	53 <sup>e</sup>	33
2 <sup>e</sup>	97	15 <sup>e</sup>	71	28 <sup>e</sup>	58	41 <sup>e</sup>	45	54 <sup>e</sup>	32
3 <sup>e</sup>	94	16 <sup>e</sup>	70	29 <sup>e</sup>	57	42 <sup>e</sup>	44	55 <sup>e</sup>	31
4 <sup>e</sup>	91	17 <sup>e</sup>	69	30 <sup>e</sup>	56	43 <sup>e</sup>	43	56 <sup>e</sup>	30
5 <sup>e</sup>	88	18 <sup>e</sup>	68	31 <sup>e</sup>	55	44 <sup>e</sup>	42	57 <sup>e</sup>	29
6 <sup>e</sup>	85	19 <sup>e</sup>	67	32 <sup>e</sup>	54	45 <sup>e</sup>	41	58 <sup>e</sup>	28
7 <sup>e</sup>	83	20 <sup>e</sup>	66	33 <sup>e</sup>	53	46 <sup>e</sup>	40	59 <sup>e</sup>	27
8 <sup>e</sup>	81	21 <sup>e</sup>	65	34 <sup>e</sup>	52	47 <sup>e</sup>	39	60 <sup>e</sup>	26
9 <sup>e</sup>	79	22 <sup>e</sup>	64	35 <sup>e</sup>	51	48 <sup>e</sup>	38	61 <sup>e</sup>	25
10 <sup>e</sup>	77	23 <sup>e</sup>	63	36 <sup>e</sup>	50	49 <sup>e</sup>	37	62 <sup>e</sup>	24
11 <sup>e</sup>	75	24 <sup>e</sup>	62	37 <sup>e</sup>	49	50 <sup>e</sup>	36	63 <sup>e</sup>	23
12 <sup>e</sup>	74	25 <sup>e</sup>	61	38 <sup>e</sup>	48	51 <sup>e</sup>	35	64 <sup>e</sup>	22
13 <sup>e</sup>	73	26 <sup>e</sup>	60	39 <sup>e</sup>	47	52 <sup>e</sup>	34	65 <sup>e</sup>	21

Si un athlète ne termine pas l'épreuve ou s'il est disqualifié, aucun point ne lui sera accordé. En cas d'égalité, les points seront partagés également entre les concurrents ex-aequo (c.-à-d. s'il y a égalité au premier rang, chaque concurrent recevra 98,5 points  $[(100+97)/2]$ ).

Les deux meilleurs résultats de chaque province et territoire dans chacune des épreuves seront pris en compte pour le classement des provinces et des territoires. Tout pointage accordé à des inscriptions additionnelles ne sera pas pris en considération pour le classement des provinces et territoires.

À l'issue des six épreuves, le classement général des provinces et territoires sera établi en additionnant les résultats obtenus pour chacune des épreuves. Les hommes et les femmes seront classés séparément.

Les points pour le drapeau des Jeux seront attribués comme suit :

Position	Points	Position	Points	Position	Points
1 <sup>re</sup> position	10	6 <sup>e</sup> position	5	11 <sup>e</sup> position	1,5
2 <sup>e</sup> position	9	7 <sup>e</sup> position	4	12 <sup>e</sup> position	1
3 <sup>e</sup> position	8	8 <sup>e</sup> position	3	13 <sup>e</sup> position	0,5
4 <sup>e</sup> position	7	9 <sup>e</sup> position	2,5		
5 <sup>e</sup> position	6	10 <sup>e</sup> position	2		

## H. ÉLIMINATOIRES ET BRIS D'ÉGALITÉ

S'il y a égalité à l'issue d'une épreuve, cette égalité sera résolue conformément aux règlements de la FSNC s'appliquant aux compétitions.

Si les directives contenues dans ces règlements ne permettent pas de résoudre l'égalité, les concurrents se verront accorder le même rang et le rang suivant sera éliminé. Par exemple, s'il y a égalité au premier rang, les deux concurrents recevront la médaille d'or et le concurrent qui s'est classé deuxième recevra la médaille de bronze.

### *Classement des provinces et des territoires*

1. En cas d'égalité au classement final des provinces et des territoires, la province ou le territoire classé premier dans le plus grand nombre d'épreuves accèdera au rang supérieur.
2. Si l'égalité persiste, le processus sera repris pour les équipes ayant le plus grand nombre de deuxième places.
3. Si nécessaire, le processus sera appliqué aux équipes du troisième rang, puis au quatrième rang, etc.

REMARQUE : S'il y a triple égalité et que cette égalité n'est que partiellement résolue, les égalités qui restent seront résolues en reprenant le processus depuis le début, dans l'ordre des étapes.

## I. TECHNOLOGIE

En ce qui concerne la planche de surf des neiges, un bon entretien est la clé de sa performance et de sa longévité. Divers aspects de cet entretien peuvent avoir un effet sur la maniabilité de la planche. Cette section a pour but de renseigner les entraîneurs sur les mesures à prendre pour améliorer la performance en surf acrobatique.

### *Le fartage*

Voici quelques données sur les effets des ingrédients contenus dans les farts.

*Paraffine* : Le fart mou est efficace dans la neige humide et mouillée; le fart dur est idéal pour la neige sèche ou froide. Il est possible de combiner différents farts pour des conditions particulières.

*Fluorocarbure* : Hydrocarbure fluoré qui résiste très bien à l'eau. Les produits fluorés sont efficaces en condition d'humidité élevée.

*Graphite* : Ingrédient utilisé dans l'entretien de base (pour les semelles en graphite). Il est efficace sur la neige sèche et très froide.

*Silicone* : Cet ingrédient contribue à la longévité de la planche; il reste en place longtemps dans la neige granuleuse et sale.

## Les carres

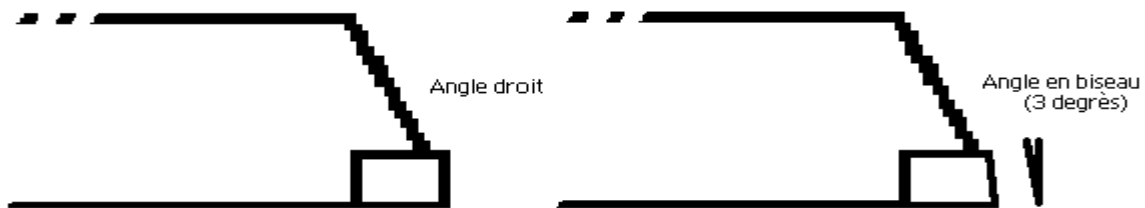
**Bavures** : Les carres doivent être lisses avant d'être affûtées. Les rampes, les cailloux et les appuie-pieds des télésièges causent parfois des bavures. Ces bavures sont des saillies dans l'acier qui doivent être éliminées avant l'affûtage pour éviter d'abîmer la lime (sauf dans le cas d'un affûtage mécanique). On repère ces bavures en passant prudemment le doigt le long de la carre pour sentir les points rugueux. Les bavures peuvent être retirées facilement au moyen d'une pierre à affûter ou d'une plaque diamantée.

---- Frottez l'acier en alternant entre le côté semelle et le côté extérieur de la carre jusqu'à ce que la surface soit lisse sous vos doigts. ----

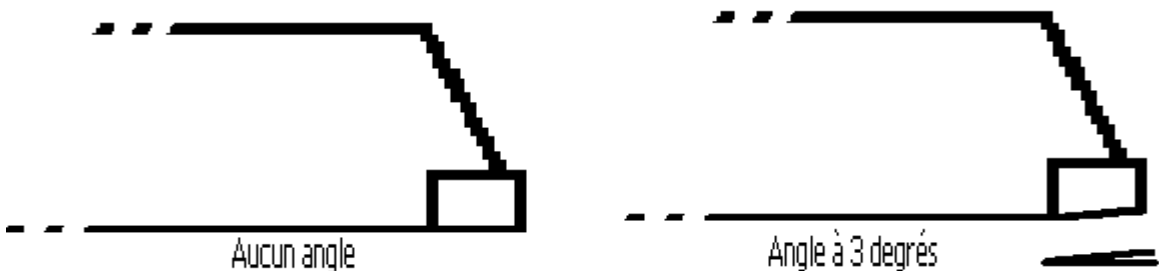
Lorsqu'elles sont bien lisses, les carres réduisent la friction de la planche sur la neige, ce qui augmente la vitesse. Cet entretien peut être fait en tout temps, même sur la pente. Et s'il est fait régulièrement, la planche sera d'autant plus maniable.

## L'affûtage

Des carres tranchantes améliorent la tenue et la précision. De petits ajustements sur les angles de biseau modifieront la maniabilité de la planche.



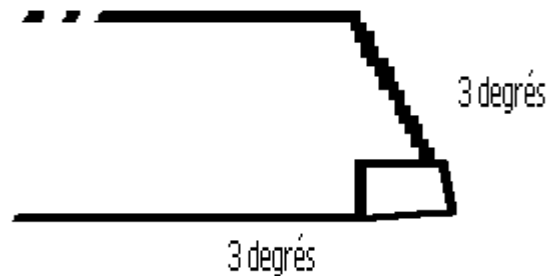
L'angle de biseau de la carre latérale en détermine le tranchant. À leur sortie de l'usine, la plupart des planches n'ont pas d'angle de biseau (90 degrés). Bien qu'elles soient suffisamment affûtées pour assurer une bonne tenue sur la carre, l'ajout d'un angle de biseau leur permettra de « mordre » dans la neige dure ou la glace, ce qu'apprécieront les surfeurs de demi-lune et ceux de l'est lorsque les conditions sont plus difficiles. Il ne faut pas oublier que des carres plus tranchantes (dont l'angle de biseau est plus prononcé) laissent des traces plus profondes et empêchent le dérapage, ce qui réduit la tolérance de la planche.



Côté semelle, l'angle de la carre détermine la réactivité de la planche. La pointe de la carre est ce qui assure la tenue; plus vite elle touche la neige, plus vite la planche réagira à la prise de carre.

Ceux qui surfent sur les rampes voudront un angle de tombée plus élevé pour une plus grande tolérance de la planche. La semelle de la planche crée une plus grande friction que les carres sur les rampes. En affûtant les carres en biseau pour qu'elles soient légèrement en retrait de la semelle, le surfeur peut glisser sur la semelle même lorsque la planche est légèrement inclinée. Il en va de même pour les sauts; les planches dont la carre côté semelle a été affûtée en biseau pivoteront plus facilement sur la neige. Ainsi, le surfeur peut déraper dans un pivotement en courant moins de risque d'accrocher une carre.

Lorsqu'on combine l'angle latéral et l'angle de tombée, on obtient une carre tranchante dont la pointe pardonnera bien des fautes.



Les angles illustrés ci-haut ont été exagérés afin qu'ils soient plus clairs. En surf acrobatique, un angle latéral de 0 à 3 degrés devrait suffire. Côté semelle, l'angle de la carre peut aller jusqu'à 5 degrés. Il est difficile de régler l'angle d'affûtage sans se servir d'une ponceuse. Il faut alors se fier à l'aspect de la carre et au toucher. Plus tard dans la vie de la planche, il faudra peut-être limer le chant pour l'enlever afin de pouvoir bien aiguïser les carres au moyen du guide-lime et d'une lime très rugueuse.

L'affûtage à la machine est efficace pour aplatir les angles des carres mais il n'est pas assez précis pour ajuster des angles spécifiques. De plus, ces machines ne sont pas disponibles dans tous les centres de ski.

## J. RÔLE DES OFFICIELS

### *Le délégué technique*

*Les tâches du délégué technique :*

- veiller à ce que les règlements et les directives de la FSNC soient respectés;
- veiller à ce que l'épreuve se déroule sans anicroche;
- conseiller les organisateurs dans les limites de leurs responsabilités;
- représenter officiellement la FSNC.

### *Le chef de la compétition*

Le chef de la compétition supervise le travail de tous les juges de piste, convoque les réunions du comité de compétition pour l'examen de question techniques et, de manière générale, agit comme président des réunions des capitaines d'équipe après avoir consulté le délégué technique.

### *Le chef de piste*

Le chef de piste est chargé de préparer les parcours conformément aux directives et aux décisions du jury. Il doit connaître les conditions de neige sur le terrain concerné.

#### *L'arbitre de départ*

L'arbitre de départ doit demeurer à la ligne de départ durant l'entraînement et la compétition. Il est chargé d'organiser et de superviser les départs conformément aux règlements. Par exemple, il doit s'assurer que les règlements applicables au départ et à son organisation sont observés. Ils signalent les retards et les faux départs; il doit pouvoir communiquer immédiatement avec les membres du jury en tout temps; il signale les concurrents qui n'ont pas pris le départ, qui ont fait un faux départ ou qui sont partis en retard, ainsi que toute autre infraction.

#### *L'arbitre d'arrivée*

L'arbitre d'arrivée doit demeurer à la ligne d'arrivée durant l'entraînement et durant la course. Ils veillent à ce que les règlements soient observés durant l'aménagement de la piste d'élan et de la piste d'engagement. Il supervise les contrôleurs à l'arrivée, le chronométrage et le contrôle de la foule dans la zone d'arrivée. Il doit pouvoir communiquer immédiatement avec les membres du jury en tout temps.

#### *Le chef de l'arrivée (snowboardcross seulement)*

Le chef de l'arrivée est responsable de l'organisation et de la supervision de la zone d'arrivée et des juges au fil d'arrivée. Le chef de l'arrivée recevra les protêts dans la zone d'arrivée. Il doit informer les autres membres du jury des protêts dès leur réception.

#### *Le chef de la demi-lune*

Le chef de la demi-lune est responsable de la construction et de la préparation, avant et durant la compétition et conformément aux spécifications de la FSNC, de la demi-lune sur le site des épreuves de demi-lune. Il doit connaître les conditions de neige sur le site et sera de préférence un membre du personnel du centre de ski hôte. De plus, le chef de la demi-lune doit être membre du comité organisateur; il relève du jury et du directeur de course de la FSNC. Il doit veiller à ce que la demi-lune soit conforme aux spécifications de la FSNC en tout temps durant l'entraînement et la compétition. Il supervise la construction de la cabine des juges et répond aux besoins des juges dans la cabine en fournissant les éléments essentiels (c.-à-d. les tables, les chaises, les partitions, les appareils de chauffage, etc.). Il supervise l'entraînement en demi-lune en l'absence du juge en chef ou du délégué technique, et il doit assister à toutes les réunions des capitaines d'équipes de demi-lune. Il est aussi chargé de fournir boissons et nourriture aux juges tel que demandé par le juge en chef et il doit avoir de l'expérience dans la construction et l'entretien d'une demi-lune.

#### *Le chef du chronométrage et des calculs*

Le chef du chronométrage et des calculs est responsable de la coordination des officiels au départ et à l'arrivée à l'égard du chronométrage, des calculs et des points accordés par les juges. Aux compétitions de surf alpin, cet officiel, ou son assistant, établira l'intervalle entre les départs. Il dirigera le starter, le starter adjoint, le responsable de l'enregistrement des départs, le chronométreur en chef, les chronométreurs adjoints, le contrôleur des arrivées, le chef des calculs et ses assistants.

#### *Le chef des juges de porte*

Le chef des juges de porte organise et supervise le travail des juges de porte. Il assigne à chacun la porte dont il sera responsable et leur indique l'endroit où il doivent se placer. À la fin de la première descente et à la fin de la compétition, il recueille les fiches de contrôle des juges de porte et les remet à l'arbitre. En temps opportun, il distribue aux

juges de porte le matériel dont ils ont besoin (fiche de contrôle, crayons, liste des départs, etc.) et il doit être prêt à demander aux spectateurs qui se trouvent sur le parcours de se retirer, etc. Il doit s'assurer que la numérotation et le marquage des portes soient faits dans les délais requis.

#### *Le juge de porte*

Le juge de porte est chargé de surveiller une ou plusieurs portes. Il doit observer avec attention le passage des concurrents dans sa zone pour déterminer s'il a été fait correctement. Il doit aussi s'acquitter d'autres tâches importantes qui sont énumérées à l'article 2071.

#### *Le secrétaire d'épreuve*

Le secrétaire d'épreuve est responsable de tout le travail de secrétariat relié aux aspects techniques de la compétition, y compris la préparation du tirage au sort. Il doit veiller à ce que les résultats officiels incluent les renseignements exigés en vertu de l'article 2027.3. Il rédige les procès-verbaux des réunions du comité de compétition, des réunions des juges et des réunions des capitaines d'équipes. Il veille à ce que les formulaires relatifs aux départs, aux arrivées, au chronométrage, aux calculs et au jugement des portes soient remplis adéquatement et à ce qu'ils soient remis aux officiels concernés en bon ordre et au moment opportun. Il reçoit les protêts officiels et les remet aux personnes concernées. Il prend toutes les dispositions pour faciliter le calcul des résultats et veille à ce qu'ils soient copiés et publiés le plus tôt possible après la compétition.

#### *Le chef du service d'ordre*

Le chef du service d'ordre est chargé de prendre des mesures de sécurité assez considérables pour s'assurer que les spectateurs restent à l'écart du parcours. Il doit recruter le nombre de personnes requis en fonction d'un plan précis. Là où de nombreux spectateurs sont attendus, des cordons ou des clôtures doivent être installés à l'avance. Et il doit veiller à ce qu'il y ait assez d'espace derrière ces barrières pour ne pas entraver la circulation des spectateurs.

#### *Le chef des communications et du son*

Le chef des communications prend les arrangements et coordonne tout ce qui concerne les communications et les annonces, y compris les radios, le système de son, le choix de la musique et les directives pour les annonceurs.

Autres officiels au sein du Comité organisateur

#### *Les juges aux épreuves de demi-lune*

Cinq juges accordent les points et un juge en chef supervise le groupe et informe le starter lorsque les juges sont prêts pour le concurrent suivant. Chacun des juges accorde à chacun des concurrents des points sur une échelle de 10 qui sont ensuite additionnés pour donner un résultat sur 50.

L'évaluation des juges tient compte surtout de l'amplitude du surfeur (la hauteur au-dessus des murs de la demi-lune) et l'exécution des figures (le style, la qualité de la figure, la prise de la planche s'il y en a une, etc.).

Ils évaluent ensuite le degré de difficulté de la descente (le nombre de rotations dans un pivotement, l'enchaînement de pivotements et la partie de la planche qui est saisie), le

risque (par ex.: une figure exécutée à 18 pied de la demi-lune vaudra probablement plus de points que la même figure exécutée à 10 pieds) et l'usage de la demi-lune (plus un surfeur remonte les murs, plus il marquera de points, mais le nombre de remontées et de sauts doit être équilibré; si un surfeur termine sa descente et surfe jusqu'au bas de la demi-lune alors qu'il y avait suffisamment d'espace de « mur » pour effectuer quelques remontées supplémentaires, il obtiendra probablement un résultat inférieur à celui qu'il aurait obtenu s'il avait utilisé cet espace).

Les juges déduiront des points pour les chutes, les arrêts et les fautes d'exécution.

Points déduits pour les chutes :

0,1 – 0,4	Erreur mineure comme une réception à plat, une réception en position instable, freinage dans la neige, petits contacts avec la main.
1– 0,9	Emploi des mains pour la stabilisation, traînée des mains.
2– 1,5	Atterrissages abrupts et chutes mineures, contact du corps avec la neige.
1– 1,9	Chute complète sans arrêt ou interruption.
2	Arrêt complet.

*Impression d'ensemble (IE) – 5 juges*

Pour l'attribution des points à la descente, ces juges évaluent la précision de l'ensemble, notamment dans l'exécution de la descente et du programme. Les juges IE évaluent la précision de la descente par rapport aux manœuvres exécutées individuellement ou en série. La composition d'ensemble de la descente est particulièrement importante car les juges IE évaluent l'enchaînement des figures, le risque relié au programme et la manière dont le surfeur se sert de la demi-lune. Les juges IE tiennent compte des chutes et des arrêts et peuvent retrancher jusqu'à 20 % des points qu'ils ont accordés à la descente pour chaque chute ou chaque arrêt.

*Les critères pris en compte*

Les juges IE notent le déroulement du programme en entier. Ils tiennent compte de tout : l'amplitude, la difficulté, la variété, l'utilisation de la demi-lune et l'exécution de toutes les figures. L'amplitude est la hauteur des figures exécutées. La difficulté fait référence non seulement aux figures exécutées, mais aussi à leur position et à leur combinaison. La variété fait référence à un judicieux mélange de sauts et de rotations standard, exécutés sur les deux murs de la demi-lune. L'exécution fait référence à la stabilité, la fluidité et la maîtrise des manœuvres exécutées.

L'épreuve de demi-lune doit inclure au moins un saut droit avec rotation afin de maximiser les résultats IE, à défaut de quoi tous les points seront déduits du résultat (2,0 x 5 juges = 10,0 points). Les juges IE notent la manière dont le surfeur profite de sa descente pour bien exécuter une variété de figures difficiles. Les juges IE notent les chutes non seulement pour leurs conséquences sur la figure concernée, mais aussi pour celles qu'elles auront sur les prochaines remontées car le surfeur risque de perdre le rythme. Les juges IE tiennent compte également de l'intensité du surfeur, de sa régularité et de son utilisation de la demi-lune. Ainsi, plus l'amplitude et le risque sont élevés, plus le résultat du surfeur sera élevé. L'exécution d'une manœuvre complexe au début de la descente aura aussi cet effet sur son résultat. Les enchaînements de figures sont importants, comme par exemple deux sauts consécutifs comportant deux tours complets (720), qui sont plus difficiles à réaliser qu'un saut avec deux tours complets effectué à deux reprises durant la descente.

## **K. DESCRIPTION DU SITE**

Toutes les épreuves de surf des neiges se dérouleront au centre Ski Martock. Situé à Windsor, à 71 kilomètres du Village des athlètes, Ski Martock offre un parcours de SGP de 608 mètres, un parcours de SBX de 800-1 000 mètres et une piste de demi-lune.

## **L. EFFECTIFS NATIONAUX**

La FSNC regroupe onze associations provinciales et territoriales de surf des neiges. Elle compte présentement quelque 3 500 membres.

## **M. ATHLÈTES À SURVEILLER**

La liste des athlètes à surveiller n'était pas disponible au moment de rédiger ce document.

## **N. ANCIENS ATHLÈTES DE RENOM**

Les Jeux de 2007 marqueront la toute première participation du surf des neiges aux Jeux du Canada. Entre-temps, de nombreux surfeurs canadiens se sont hissés parmi les meilleurs au monde dans leur sport :

### *Ross Rebagliati*

Ross Rebagliati a donné aux Canadiens une raison d'être fiers en 1998 lors qu'il a remporté la première médaille d'or olympique accordée en surf des neiges aux Jeux de Nagano. Ross avait déjà haussé la barre pour ses concurrents avant les Jeux olympiques, en remportant deux Coupes du monde en décembre 1996 à Sestrière en Italie, et à peine six jours plus tard chez lui à Whistler, en Colombie-Britannique. Ross demeure une icône dans le monde du surf des neiges.

### *Mark Fawcett*

Mark Fawcett est l'entraîneur-chef en surf alpin de l'équipe canadienne de surf des neiges. Au fil des ans, il n'a jamais cessé de démontrer son engagement et sa passion pour le surf des neiges tant comme entraîneur que concurrent. Il a remporté sa première médaille d'or en slalom géant dans une épreuve de la Coupe du monde à Sun Peaks en 1996. En 2000, Mark était déjà au sommet de son sport avec cinq titres de Coupe du monde en slalom géant. Il a gravi le podium à neuf reprises en Coupe du monde. Mark a représenté le Canada aux Jeux olympiques d'hiver de 1998 à Nagano et de Salt Lake City en 2002. En plus de son exceptionnelle contribution en tant qu'athlète et entraîneur, Mark a trouvé le temps d'animer sa propre émission télévisée intitulée « Sacred Ride ».

### *Trevor Andrew*

Il a suffi d'un mois à Trevor Andrew pour lancer sa carrière en 1997. Pendant ce mois très intense, il a gravi le podium à trois reprises lors de compétitions de la Coupe du monde en demi-lune, remportant le bronze en Autriche, l'argent aux États-Unis et l'or au Canada. Il a une fois de plus atteint son but en 2000, lorsqu'il a gagné une autre médaille d'or lors d'une compétition de la Coupe du monde présentée au Mont Ste-Anne à Québec. Trevor a représenté le Canada aux Jeux olympiques d'hiver de Nagano en

1998 et de Salt Lake City en 2002. C'est en tant que substitut qu'il s'est rendu aux Jeux de 2002 où il a dû remplacer Guillaume Morrisette qui s'était blessé, et où il a réussi à décrocher la 9<sup>e</sup> place. Aujourd'hui, Trevor poursuit sa carrière en surf des neiges comme surfeur professionnel et il apparaît régulièrement dans des vidéos et des magazines.

### *Maëlle Ricker*

Maëlle Ricker est depuis plusieurs années une concurrente de premier ordre dans les compétitions internationales. Elle a remporté la médaille d'or en snowboardcross aux Winter X Games en 2006 et en 1999. Sur le circuit de la Coupe du monde, elle a récolté non moins de 35 podiums jusqu'ici, dont dix médailles d'or en snowboardcross et deux en demi-lune. En fait, Maëlle a gravi le podium de toutes les Coupes du monde depuis 1996, à l'exception de celle de 2003 en raison d'une opération au genou. Elle a participé à trois reprises aux Jeux olympiques, se classant 5<sup>e</sup> en demi-lune à sa première présence olympique aux Jeux de Nagano en 1998, et 4<sup>e</sup> au snowboardcross lors des Jeux de 2006 à Turin, où elle participait également aux épreuves de demi-lune. Elle a remporté la médaille d'or en snowboardcross aux Jeux olympiques de 2010 à Vancouver.

### *Tara Teigen*

Tara Teigen est membre de la Fédération canadienne de snowboard. Elle siège depuis longtemps au conseil en tant que représentante des athlètes et elle est vice-présidente du comité de direction. Aux Jeux olympiques d'hiver de 1998, elle a terminé 10<sup>e</sup> puis a remporté une médaille d'or au Championnat canadien présenté durant la même saison à Mont Tremblant. Tara a remporté l'or et le bronze à l'issue d'épreuves consécutives de demi-lune à la Coupe du monde de 1996 à Whistler, en Colombie-Britannique, ce qui lui a valu de terminer la saison au 1<sup>er</sup> rang du classement général, en plus de rapporter au Canada le tout premier Globe de cristal de la FIS. Aujourd'hui retirée de la compétition, Tara continue de contribuer à son sport en tant que commentatrice pour les chaînes CBC et NBC, ainsi qu'aux X GAMES, et par sa participation au Camp of Champions.

## **O. RIVALITÉS ENTRE ATHLÈTES/ÉQUIPES**

Le surf des neiges entend être au premier rang dans l'esprit de tous les spectateurs au centre Ski Martock. Le jumelage des équipes, fait en toute convivialité, pourrait par la suite déclencher les rivalités. Les athlètes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de l'Ontario et du Québec ont déjà fait leurs preuves, mais il ne fait aucun doute que les autres provinces et territoires feront l'impossible pour que leurs athlètes gravissent les marches du podium.

À l'extérieur du parcours, ce sont des frères, des sœurs et des amis. Mais sur le parcours, ces surfeurs ne reculeront devant rien pour voir leur rêve se réaliser sur les pentes de la Nouvelle-Écosse.